

Ils savent apaiser, soigner, rassurer et bien plus encore...

Les talents insoupçonnés des animaux

Les animaux sont capables de beaucoup pour améliorer notre bien-être. Dès lors, on comprend mieux qu'ils soient aussi nombreux à séjourner dans les foyers français !

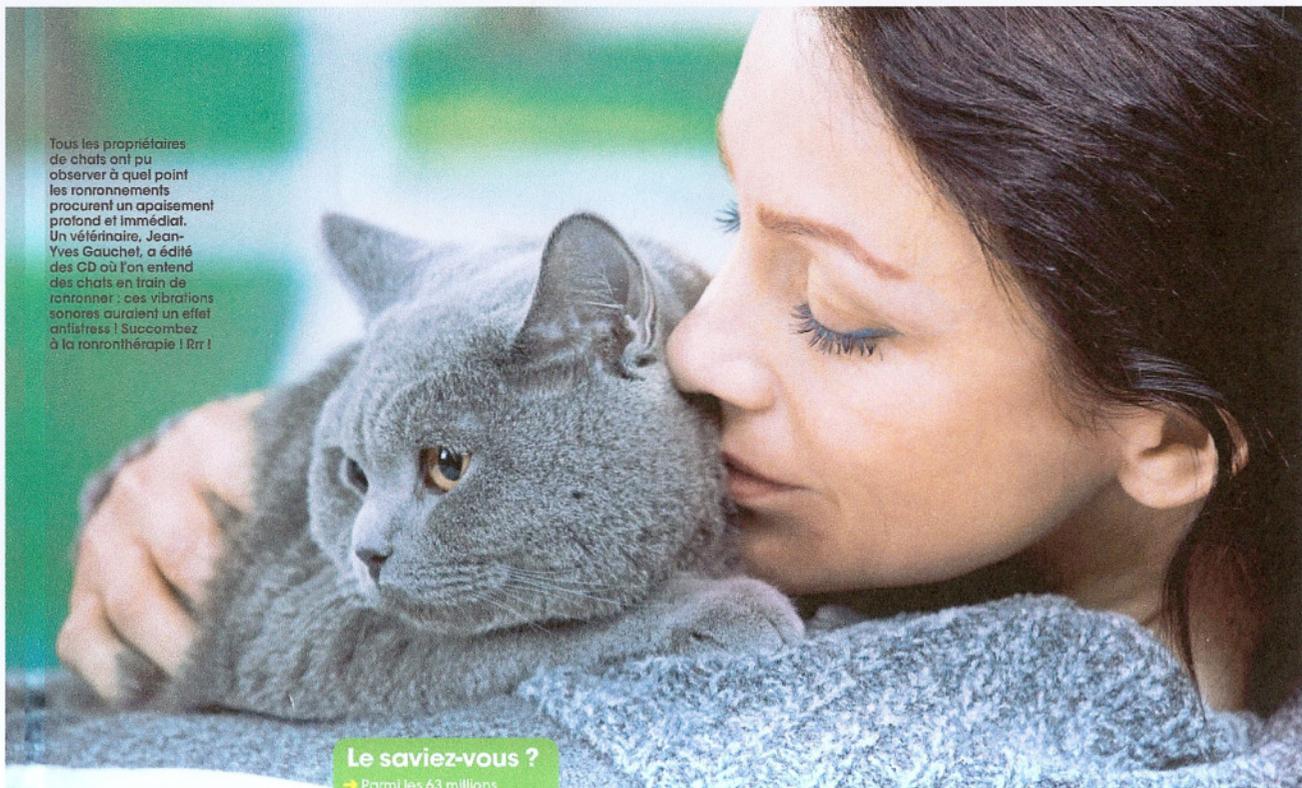
J'adore tous les animaux, raconte Noémie, 37 ans, mariée, deux enfants. Car leur présence apporte beaucoup d'amour et de chaleur dans une maison. Quand j'étais petite, il y avait toujours des chiens chez moi et aujourd'hui, j'ai trois chats, deux serpents et deux poissons rouges... Même les serpents sont affectueux :

ils viennent se lover contre nous quand nous sommes sur le canapé. » Les Français vivent une véritable histoire d'amour avec leurs animaux domestiques. Alors que notre pays atteint 65,5 millions d'habitants, il y a 63 millions* de chats, chiens, poissons rouges, oiseaux et rongeurs ! Compagnons de notre vie quotidienne, ils partagent nos joies, nos

peines, et grâce aux travaux de scientifiques, nous prenons conscience qu'ils sont dotés de multiples compétences : le flair hors pair des chiens, la présence apaisante des chats, le pouvoir rassurant des chevaux, et même la sensibilité des singes ! Du coup, le regard que nous portons sur les animaux est en train de changer !

Anne Ulpat

Tous les propriétaires de chats ont pu observer à quel point les ronronnements procurent un apaisement profond et immédiat. Un vétérinaire, Jean-Yves Gauchet, a édité des CD où l'on entend des chats en train de ronronner : ces vibrations sonores auraient un effet antistress ! Succombez à la ronronthérapie ! Rrr !



Le saviez-vous ?

- Parmi les 63 millions d'animaux de compagnie présents dans les foyers Français, on trouve :
- 35 millions de poissons rouges.
- 11,41 millions de chats.
- 7,42 millions de chiens.
- 1 million de lapins.
- 800 000 cobayes.
- 500 000 furets.
- Les animaux sont considérés comme des facteurs de bien-être pour 48,7 % des propriétaires de chiens et 40 % de chats. Soit plus de 8 millions de personnes !

La petite fille a donc dû la rassurer, en lui disant qu'elle ferait doucement car elle ne voulait pas lui faire de mal et qu'elle la brossait pour qu'elle soit jolie. En parlant ainsi à la chienne, l'enfant se parlait en fait aussi à elle-même : elle a ainsi compris que ses parents ne voulaient pas lui faire mal et qu'ils essayaient de faire attention quand ils s'occupaient d'elle. À la

fin de cette séance, j'ai dit à la petite fille que la chienne et elle étaient un peu pareilles : elles n'aimaient pas les soins car elles avaient d'abord besoin d'être rassurées. L'enfant a elle aussi fait le lien entre la chienne et elle, et désormais, le soin est relié à un souvenir positif : celui de cet animal qu'elle a brossé avec délicatesse.

Aujourd'hui, elle se laisse davan-

tage approcher. J'ai également déjà utilisé un de mes chiens avec un petit garçon qui souffrait d'une grande timidité. Je lui ai demandé de lui faire faire un parcours d'agilité : il l'a fait passer sous un tunnel, descendre un toboggan, sauter dans un cercle, se tenir assis, etc. Grâce à quoi, il s'est exercé à élever un peu la voix pour se faire entendre, à prendre de l'assu-



rance pour inciter l'animal à lui obéir et à vaincre, petit à petit, sa timidité. »

Mais les chiens et les chats ne sont pas les seuls animaux à posséder des vertus soignantes. Les chevaux sont aussi utilisés auprès des enfants autistes ou frisoniques : en montant à cheval ou en leur prodiguant des soins, les bambins apprennent à devenir plus autonomes, à être plus précis dans leurs gestes et commencent à communiquer avec les adultes qui leur indiquent comment s'occuper des chevaux. « Sur le plan scientifique, on ne sait pas trop expliquer pourquoi les animaux parviennent à calmer ou à stimuler les personnes malades, constate François Beiger. On observe simplement qu'ils ont cette capacité à attirer les êtres humains. Ils enclenchent une action positive (se soumettre à des soins, être plus calme, prendre confiance en soi...). Comme ils ne portent aucun jugement sur les "malades", ils créent un climat de confiance. »

Ils nous soignent !

« Mon chat, Massaï, est très indépendant. Il vient rarement sur moi, explique Nadia, 37 ans, assistante de direction, saut quand je ne vais pas bien. Je suis sûre qu'il sent quand je suis triste car dans ces moments-là, il saute sur mes genoux pour que je le caresse et cela me fait le plus grand bien. Je l'appelle mon chat antidépresseur ! » La simple présence d'un chat a des vertus apaisantes : il suffit de caresser son poil, d'écouter ses ronronnements, de constater qu'il est calme et détendu pour se sentir bien. Mieux encore, les personnes dépressives et les enfants hyperactifs ou trop timides peuvent être en partie soignés grâce aux animaux : « La zoothérapie, c'est-à-dire le fait de soigner grâce aux animaux, est de plus en plus utilisée par différents soignants, qu'ils s'agissent de médecins, infirmières, psychologues, kinésithérapeutes, explique François

Beiger, à la tête de l'Institut français de zoothérapie. L'animal ne soigne pas à proprement parler, mais il facilite les soins car il sert d'intermédiaire pour entrer en contact avec la personne qui souffre. » Ainsi, Marie-Thérèse Polis, psychologue, utilise la zoothérapie : « Dernièrement j'ai reçu une petite fille de 5 ans née prématurément : lors de sa naissance, elle avait reçu tellement de soins (des prises de sang, des intuitions) qu'elle supportait mal les contacts physiques : il était difficile de lui donner un bain ou de brosser ses cheveux. Avec l'accord de la fillette, j'ai fait entrer un de mes trois chiens, une femelle, dans mon cabinet et lui ai proposé de la brosser. Or cette chienne a un poil frisé : il faut donc faire attention en la brossant car on risque de lui faire mal. C'est pourquoi, j'ai prévenu la fillette que la chienne n'aimait pas être brossée.

La contact avec les chevaux favorise la communication chez les enfants frisoniques ou autistes.





Les chiens d'aveugle savent évaluer le danger quand ils guident leur maître dans la rue.

Les chiens et les chats savent faire tellement de choses !

Tous les animaux ressentent des émotions comme la joie, la douleur, la colère, le dégoût, la peur ou la surprise. Ils ont aussi de véritables talents, qu'ils mettent très volontiers au service des hommes.

→ **Le chien a un flair hors du commun : une fois qu'il connaît une odeur, il la mémorise et sait la reconnaître, lorsqu'il y est de nouveau confronté.** Il est donc tout à fait capable de retrouver des explosifs, des stupéfiants, mais aussi, bien sûr, des êtres humains victimes d'un séisme ou d'une avalanche. Encore plus étonnant : ils peuvent repérer si une personne est atteinte d'un cancer seulement à son odeur ! En effet, si on lui fait sentir l'haleine ou l'urine d'une personne atteinte, il la mémorise et sait ensuite parfaitement la repérer sur d'autres personnes. « On lui soumet des tubes contenant de l'urine et il s'arrête devant ceux appartenant à une personne malade », confirme Sandrine Otsmane, vétérinaire comportementaliste***. C'est ainsi qu'il peut « détecter » les cancers du poumon, de la prostate et la peau ! Domage que les médecins n'utilisent pas davantage leurs compétences !

Il sait prendre des initiatives. Lorsqu'il guide un aveugle, il doit toujours lui éviter les dangers, comme traverser une rue où il y a des travaux, par exemple. Si la personne insiste pour traverser malgré tout, car elle ne comprend pas que c'est dangereux, le chien résiste en restant immobile. Ce comportement signifie qu'il sait désobéir à son maître pour le protéger. « Un chien est donc capable d'ap-

prendre une obéissance souple, souligne Sandrine Otsmane. Il coopère et ne se comporte pas comme une machine car il évalue la dangerosité d'un environnement qui se modifie constamment. »

→ **Le chat a un très bon flair, comme beaucoup d'animaux.** Mais il est impossible de le dresser, comme on le fait pour le chien, car il est trop indépendant. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir, lui aussi, de multiples qualités.

Il est capable de prévoir une crise d'épilepsie ou les tremblements d'un malade de Parkinson. Selon les témoignages de personnes concernées, il prévient son maître en miaulant, afin d'inciter celui-ci à prendre ses médicaments et à se mettre à l'abri pour ne pas tomber.

Les personnels des maisons de retraite ont constaté qu'un chat peut prévoir, en quelque sorte, la mort des pensionnaires : en effet 24 heures avant que la personne ne meure, le chat vient dans sa chambre, se couche et attend. « On ne sait pas l'expliquer mais cela a été observé à de nombreuses reprises », explique Sandrine Otsmane.

Des études récentes sur le comportement des singes ont montré que ces derniers étaient sensibles à la souffrance de leurs congénères : ainsi, par exemple, ils refusent de tirer sur une chaîne libérant de la nourriture quand cette action entraîne le déclenchement d'une décharge électrique sur d'autres singes. Ils préfèrent encore avoir faim plutôt que de faire souffrir leurs voisins.

Nous sommes de plus en plus sensibles à la souffrance animale

« J'ai réduit ma consommation de viande il y a environ cinq ans, raconte Annie, 47 ans, agent d'assurances près d'Avignon. J'avais vu plusieurs reportages sur des vaches qu'on égorge, des poussins auxquels on arrache la tête alors qu'ils sont encore vivants, des cochons qu'on électrocute, des dindes entassées dans des hangars... J'avais été vraiment écœurée par la façon dont on traitait ces animaux alors que franchement, je n'avais jamais défendu auparavant la cause animale ! Désormais, je mange de la viande une fois par semaine, alors qu'avant, c'était plutôt au moins une fois par jour. » Selon le Centre d'information sur les viandes (le CIV), la consommation de viande rouge a baissé de 15 % entre 2003 et 2010.

Si les Français restent en majorité carnivores (ils consomment plutôt des volailles et de la charcuterie), les habitudes sont en train de changer. « De plus en plus de personnes deviennent végétariennes, précise Aurélie Greff, responsable de l'Association des végétariens de France. » On réduit sa consommation de viande pour des raisons de coût (la viande rouge est la plus chère) et de santé (il est plus sain de diminuer les protéines animales et d'augmenter les fruits et les légumes), mais souvent, la prise de conscience de la souffrance animale figure parmi les premières motivations. « Des documentaires, comme *Adieu, veaux, vaches, cochons, couvées*, ou encore des livres comme *No steak* ont

montré comment les animaux sont maltraités dans les élevages et les abattoirs. Ils ont favorisé un nouveau regard sur les animaux », confirme Aurélie Greff. **De plus, nous nous sentons de plus en plus proches de nos animaux de compagnie.** En effet, 90 % d'entre nous les considèrent souvent comme un membre de la famille à part entière*. La Fondation 30 millions d'amis a d'ailleurs lancé récemment une pétition sur Internet** pour que, dans le code civil, les animaux soient considérés comme des êtres vivants et sensibles (ce qui n'est pas le cas actuellement). En leur accordant ce statut, il sera peut-être plus difficile de les maltraiter. *Selon une étude réalisée en 2004 par l'Ipsos.



* Chiffres Santével, assureur spécialisé dans les animaux.
** 30millionsdamis.fr/agir-pour-les-animaux/petitions.html
*** chienchatmodedemploi.com/

Partagez votre expérience, posez vos questions sur le forum **maximag.fr/forum**